

## Recherches sociographiques



### Vera MURRAY, *Le Parti québécois : de la fondation à la prise du pouvoir*

Vincent Lemieux

Volume 18, numéro 1, 1977

Transformations du Québec contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, V. (1977). Compte rendu de [Vera MURRAY, *Le Parti québécois : de la fondation à la prise du pouvoir*]. *Recherches sociographiques*, 18(1), 164–165.  
<https://doi.org/10.7202/055742ar>

l'indépendantisme traduit la volonté de la classe moyenne québécoise de s'emparer du contrôle des institutions politiques et économiques qui affectent son développement, ni que Lévesque comme beaucoup de ses compatriotes, considère l'Indépendance comme le seul aboutissement valable de l'histoire du Québec, mais il minimise, comme Lévesque lui-même sans doute, les raisons qui fondent et justifient la pérennité de la structure canadienne, et sa profonde incompatibilité avec l'épanouissement politique des Québécois. Desbarats va jusqu'à considérer l'action de Lévesque comme bénéfique pour le Canada. . . « La question de l'Indépendance se coulait dans les canaux de la politique conventionnelle et aboutirait à une décision. » (P. 185.)

À cet égard, l'appendice est sans doute l'élément le plus significatif de l'ouvrage. Il s'agit de la peinture idyllique d'une association Canada-Québec, vécue par les États-Unis, où les anglophones du Québec s'assimilent paisiblement. Cette fresque est le résultat d'une entrevue que Lévesque donna en 1969 sur la situation du Québec en 1977 ! Desbarats ne paraît pas préoccupé par la naïveté de ce scénario à l'eau de rose, non plus d'ailleurs, par le fait que son journal ait, lors de son enregistrement, refusé de la publier. . .

À vrai dire, il n'y a pas de victoire sans confiance, ni réalisme. L'utopie de Trudeau est tellement déphasée que celle de Lévesque paraît réaliste. Il faut se méfier, cependant, du récit d'une histoire qui semble promettre une histoire sans embûches.

Guy MASSICOTTE

*Université du Québec à Rimouski.*

**Vera MURRAY, *Le Parti québécois : de la fondation à la prise du pouvoir*, Montréal, Hurtubise HMH, 1976, 241 p. (« Cahiers du Québec ».)**

Vera Murray a fait partie de l'équipe de Léon Dion qui a travaillé pendant quelques années sur les cultures politiques du Québec. Elle s'est intéressée aux créditistes et au Parti québécois. Ce livre, paru à la fin de 1976, est la reprise d'un rapport de recherche sur la culture politique du Parti québécois.

Aussi, il n'est pas étonnant que la plus longue partie de l'ouvrage porte sur le programme du Parti québécois. Ce programme est présenté et analysé en suivant la distinction habituelle entre l'économique, le politique, le social et le culturel. Certaines évolutions sont dégagées. Ainsi il est montré que les premières versions du programme acceptaient davantage le système capitaliste que les versions subséquentes, sans doute influencées par la critique anti-capitaliste qui s'est accentuée au cours des années 70. L'étude du programme, quand on la lit aujourd'hui que le Parti québécois forme le gouvernement, manifeste des ambitions démesurées. On veut tout faire, même ce qui est contradictoire, ce que Vera Murray ne manque pas de signaler.

Les trois autres parties de l'ouvrage, consacrées aux structures du parti, à ses stratégies et au leadership de René Lévesque, sont plus courtes et moins originales. On sent que l'effort principal de l'auteur a porté sur le programme. Vera Murray tente bien de montrer, dans ces trois parties comme dans la précédente, que le débat s'est fait entre les technocrates, les organisateurs et les participationnistes, mais cette catégorisation, utilisée à l'intérieur du parti ainsi que par des observateurs extérieurs, n'est pas poussée très loin. L'analyse demeure superficielle, même si elle a le mérite de rappeler les affrontements significatifs qu'il faudrait étudier plus attentivement.

Ces affrontements ne peuvent être isolés du contexte politique où a évolué le Parti québécois. On trouve des éléments de ce contexte dans la brève introduction de l'ouvrage, ainsi que dans les quatre parties, en particulier dans les deux dernières sur les stratégies et sur le leadership de René Lévesque. Mais de façon générale l'étude est faite hors contexte et elle est plus descriptive qu'analytique.

La transformation du rapport de recherche en livre semble avoir été faite rapidement, sans qu'on y apporte tout le soin nécessaire. Jacques-Yvan Morin ne sera pas très heureux de se voir traité de « professeur émérite » (p. 21). Le tableau des pages 33-34 se lirait plus facilement si on n'avait pas à tourner la page pour aller d'un bout à l'autre. Il est un peu vain de renvoyer, en bas de page, à des entrevues que la quasi totalité des lecteurs n'ont aucune chance de lire.

Malgré ces défauts mineurs et le caractère un peu trop descriptif de l'ouvrage, il faut remercier Vera Murray d'avoir écrit la première étude un peu complète du Parti québécois. Elle l'a fait honnêtement, sans préjugés excessifs. C'est d'autant plus remarquable que les études du genre sont rares. Ainsi il n'y a rien d'équivalent sur le Parti libéral qui a pourtant gouverné le Québec pendant cinquante-trois des soixante-dix-sept années du vingtième siècle. Souhaitons que l'exemple donné par Vera Murray sera suivi, afin que nous disposions au plus tôt de quelques bonnes études de base sur les partis politiques du Québec.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,  
Université Laval.*

**Jacques BROSSARD, *L'accession à la souveraineté et le cas du Québec*,  
Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1976, 780 p.**

Le plus sérieux et en même temps le plus subtil des grands-prêtres de la souveraineté québécoise, aujourd'hui le ministre Claude Morin, écrivait de l'ouvrage du professeur Brossard, dans *Le Devoir* du 11 septembre 1976, « qu'au moment des discussions avec Ottawa sur l'accession du Québec à la souveraineté, il faudrait exiger des négociateurs québécois qu'ils aient tous lu ce livre. . . ».

On ne semble pas encore avoir suivi son conseil ne serait-ce que pour préparer un feuillet sur « La consultation populaire au Québec » qu'on a appelé pompeusement un « livre blanc ». Il s'agit pourtant de la première étude vraiment sérieuse sur un aspect quelconque de l'indépendance du Québec. Aussi convient-il d'y consacrer une assez longue analyse d'autant plus que les travaux constitutionnels antérieurs de l'auteur nous invitent à aborder avec un préjugé favorable tout ce qu'il peut écrire.

Dans son avant-propos, le professeur Brossard explique comment est né son ouvrage. Ce fut d'abord un projet de travail qu'il soumit, en juin 1964, au Comité parlementaire de la Constitution formé par l'Assemblée législative et pour lequel il a rédigé d'autres travaux. Quelques années plus tard, il a repris son projet et il a réussi à le réaliser seul et pour lui-même. Cela lui a sans doute permis, comme il le dit lui-même (p. 12), d'être « parfaitement libre de le conduire (son travail) comme je l'entendais ». « J'ai visé, ajoute-t-il, à atteindre le plus haut degré possible d'objectivité. Indépendamment de ma propre option politique, j'espère y être à peu près parvenu. Je suis même porté à croire que ce travail saura plaire également, à l'occasion, aux radicaux des deux parties en présence » !

L'ouvrage peut plaire surtout aux indépendantistes car le fait même de l'avoir entrepris est une sorte d'acte de foi dans l'indépendance possible du Québec. Mais, en général, l'auteur est objectif, et c'est plutôt par de petites allusions sans malice, qu'il prouve qu'il est favorable à